

Collection Vanmoerkerke

“Ghost Colour”

Curated by Anne Pontégnie

January - May, 2010

Pendant que j’installais Ghost colour, devant les néons acidulés de Jason Rhoades et de Mark Handforth, les couleurs vives et sucrées des Anselm Reyle, Armleder, Jack Goldstein ou Ceal Floyer, j’ai regretté un moment de ne pas avoir intitulé l’exposition Candy Shop; non pas pour le plaisir de paraphraser 50 cent (I’ll take you to the candy shop, I’ll have you spending what you got), mais parce qu’avoir la liberté de puiser à sa guise dans une grande collection s’apparente à celle dont enfant nous rêvons tous : un accès illimité au plaisir, en bonbons ou en oeuvres d’art.

A ceci près qu’il s’agit aussi de faire plaisir aux autres, aux visiteurs bien sûr, mais aussi, plus implicitement, à ceux qui ont rassemblé cette collection et ont choisi de la faire vivre en l’ouvrant à l’imagination des autres, et au public.

Une collection privée est toujours éminemment subjective, connectée aux goûts, aux désirs, à l’intuition et à l’inconscient même de celui qui la constitue. Penser une installation depuis ces prémices ne nécessite pas d’abandonner sa propre subjectivité mais de la faire se croiser avec celle du collectionneur.

L’exposition Ghost Colour n’a pas été construite à partir d’une thèse, mais d’une coïncidence, celle de la récurrence de deux formes de “spectres” au sein de la collection de Mark Van Moerkerke : le spectre lumineux et le spectre fantomatique. A ces deux spectres correspondent aussi deux définitions de la vision, l’une scientifique (perception du monde extérieur par les organes de la vue), l’autre plus spirituelle (chose surnaturelle qui apparaît aux yeux ou à l’esprit).

Collection Vanmoerkerke

Pour le spectre lumineux, j'ai simplement rassemblé un ensemble d'oeuvres basées sur les couleurs du prisme (étonnamment nombreuses dans la collection) auxquelles j'ai eu envie d'opposer des oeuvres noires et/ou blanches, dominées par les ombres. . Au centre de l'installation se trouve The Magic Circle de Jason Rhoades qui décline les couleurs du prisme en néons. Décédé en 2006 à 41 ans, Jason Rhoades est un peu le fantôme tutélaire de l'exposition.

Les oeuvres n'ont pas été rassemblées en fonction de leur signification, mais pour leur capacité à générer librement des associations formelles. Les traces blanches laissées par la photocopieuse dans les deux peintures de Wade Guyton résonnent avec les rectangles blancs des Teepee de Ed Ruscha dont le paysage nocturne répond à celui de Florian Maier-Achen. Les bandes en plastique du Armleder sont associées à celles peintes par Anselm Reyle. En vis-à-vis, les 45 tours de Jack Goldstein et les aquarelles de Ceal Floyer leur opposent leurs arrondis. Le rythme du Ceal Floyer rencontre celui du Olafur Elliasson, et les néons de Jason Rhoades, ceux de Mark Handforth.

La couleur vient témoigner de l'aspect "léger" d'une collection qui revendique le plaisir de la sensation visuelle pure. Les ombres viennent leur apporter un contrepoint plus grave, avec un ensemble d'oeuvres habitées par l'absence, le fantôme de présences passées (ainsi le grand geste au centre du Christopher Wool, sérigraphie qui met à distance l'expression). Mais toutes les oeuvres ont ceci en commun qu'elles échappent à la représentation sans jamais tendre vers la transcendance, qu'elles composent un paysage inorganique, voir immatériel, et pourtant radicalement concret.

Anne Pontégnie